



HAL
open science

La consommation de chair humaine en Chine: Les raisons d'un cannibalisme subi ou choisi

Solange Cruveille

► **To cite this version:**

Solange Cruveille. La consommation de chair humaine en Chine: Les raisons d'un cannibalisme subi ou choisi. Impressions d'Extrême-Orient, 2015, 5, s.p. hal-01913624v1

HAL Id: hal-01913624

<https://hal.science/hal-01913624v1>

Submitted on 6 Nov 2018 (v1), last revised 12 Jul 2019 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La consommation de chair humaine en Chine

Les raisons d'un cannibalisme subi ou choisi

Solange Cruveillé



Édition électronique

URL : <http://ideo.revues.org/379>
ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est offert par
Bibliothèque Interuniversitaire de
Montpellier



Référence électronique

Solange Cruveillé, « La consommation de chair humaine en Chine », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 15 septembre 2015, Consulté le 31 octobre 2016. URL : <http://ideo.revues.org/379>

Ce document a été généré automatiquement le 31 octobre 2016.

Tous droits réservés

La consommation de chair humaine en Chine

Les raisons d'un cannibalisme subi ou choisi

Solange Cruveillé

- 1 Dans un récit du *Xiyang zazu* 酉阳杂俎 (Miscellanées de Xiyang)¹, un général de la dynastie des Tang, réputé pour son habitude de manger tout et n'importe quoi, affirme : « Il n'y a rien qui ne puisse être mangé. Le secret réside dans la maîtrise du mode de cuisson, et dans l'art d'assaisonner. »² Qu'en est-il de la chair humaine ? Quel rapport les Chinois entretiennent-ils avec la pratique du cannibalisme ?³ Le sujet est-il tabou dans l'Histoire de Chine ? Quelles traces en reste-t-il dans les ouvrages historiques et littéraires ?
- 2 Pour reprendre les mots du chercheur taïwanais Lin Fu-shih 林富士 (pseudonyme Lin Ling 林翎) (1960 -) : « L'expérience qu'ont les Chinois de la consommation de viande humaine est sans doute la plus riche du monde »⁴. Le sinologue français Robert des Rotours (1891 - 1980), dans son article « Quelques notes sur l'anthropophagie en Chine », indique que la consommation de viande humaine se pratique dans quatre buts principaux : pour survivre (en période de famine), dans un but de vengeance (sur un ennemi défini), pour satisfaire ses goûts culinaires, et enfin dans un but médical⁵. J'ajouterais une cinquième catégorie, à savoir le témoignage de la piété filiale, rattaché à deux des catégories précédentes (famine et maladie), mais dont la pratique est singulière puisqu'il se pratique sur des personnes vivantes et volontaires (don de soi).
- 3 Après avoir épluché longuement l'historiographie chinoise, le Professeur Key Ray Chong (1933 -) a dénombré pas moins de 1219 évocations d'une pratique cannibale entre l'Antiquité et 1912 : 780 motivés par la piété filiale, 329 liés à la famine, 82 à la haine et à la guerre, et une infime minorité motivée par des penchants culinaires⁶. A tout cela, il faudra ajouter les faits qui se sont déroulés au XX^e siècle, avec un cannibalisme pratiqué dans un but idéologique.

- 4 Les travaux de recherche étant déjà assez complets sur le sujet⁷, nous ne proposerons ici qu'un simple panorama, en nous appuyant sur diverses sources : recueils de contes fantastiques, ouvrages de pharmacopée, chroniques historiques, nouvelles, romans. Nous donnerons des exemples concrets de pratiques cannibales selon les axes préalablement cités : par plaisir, à des fins médicales, par piété filiale, pour survivre lors de périodes de famine, par vengeance et cruauté, et enfin par idéologie.

1. Le cannibalisme jouissif

- 5 Les exemples de personnages historiques amateurs de viande humaine ne manquent pas en Chine. Le cas le plus connu est sans doute celui du quinzième souverain de l'Etat de Qi (Qi Heng gong 齐恒公), sous les Royaumes Combattants, qui régna de 685 à 643 avant notre ère. Dans ses *Mémoires historiques* (*Shiji* 史记), Sima Qian 司马迁 le présente comme un dirigeant lubrique et sans morale⁸. Une réputation due en partie à l'anecdote selon laquelle son fidèle ministre Yi Ya 易牙, pour satisfaire ses désirs, lui offrit la chair de son propre fils⁹.
- 6 Plus d'un millénaire après, le *Lushi zaji* 卢氏杂记¹⁰ raconte également :
Le gouverneur militaire Zhang Maozhao [762-811] de la dynastie des Tang était connu pour manger de la viande humaine. Lorsqu'il rejoignit le haut commandement de l'armée impériale, il se rendit à la capitale. L'un de ses collègues officiers lui demanda alors : « On dit que vous mangez de la chair humaine. Est-ce vrai ? » Zhang Maozhao répondit avec un sourire : « Allons donc ! La chair humaine est bien trop dure et fétide ! »¹¹
- 7 Un autre récit mettant en avant la cruauté d'un gouverneur de province nommé Dugu Zhuang 独孤庄 explique qu'il termina sa vie fou, et que la seule pensée qui lui vint alors à l'esprit était de manger de la chair humaine. Par contre, il ne tua pas à dessein pour assouvir son désir : il se contenta de manger le cadavre d'une servante décédée¹².
- 8 Si cette tendance à l'anthropophagie existe, les condamnations morales sont néanmoins courantes. Le souverain de l'Etat de Qi, cité plus haut, finira, ironiquement, par mourir de faim : on pourrait voir dans cette fin tragique une punition céleste. Dans le deuxième récit présenté, la réaction de l'officier prouve que la consommation de viande humaine choque l'opinion. Enfin, dans un texte tiré du *Chaoye qianzai* 朝野佥载 (Rapport complet sur les affaires à la cour et en dehors)¹³, un amateur de viande humaine est publiquement et sévèrement puni :
Sous la dynastie Zhou [690 - 705, fondée par l'Impératrice Wu Zetian], Xue Zhen, chef du district de Lin'an près de Hangzhou, adorait la chair humaine. Un jour, un de ses créanciers, accompagné d'un domestique, fit halte dans une auberge de Lin'an. Là, il burent jusqu'à l'ivresse. Xue Zhen en profita pour les tuer. Il les découpa en morceaux, arrosa le tout de mercure, les fit frire et s'en régala. Il n'en resta même pas les os. Par la suite, il projeta de manger également son épouse. En découvrant ses intentions, la femme prit la fuite. Le magistrat du district enquêta et fit un rapport aux autorités provinciales, qui elles-mêmes en référèrent aux autorités impériales. Xue Zhen fut condamné à être battu à mort.¹⁴
- 9 Mais l'exemple le plus horripilant concerne certainement la dynastie éphémère des Zhao postérieurs 后赵 (319-352), avec les habitudes du cruel dirigeant Shi Sui 石邃, qui succéda à son père Shi Hu 石虎, lui-même neveu de Shi Le 石勒, brigand fondateur de la dynastie : une fois au pouvoir, il prit l'habitude de faire tuer et préparer en cuisines ses plus belles concubines, pour les offrir à ses invités lors de banquets, prenant soin de laisser sur la

table la tête des belles¹⁵. Des rumeurs circulent également à propos de la dynastie mongole des Yuan. Marco Polo raconte notamment à propos de la ville de Shangdu 商都 (résidence d'été de Kubilai Khan, en Mongolie intérieure) que des devins originaires du Tibet et du Cachemire mangeaient la chair des condamnés à mort : « Quand un homme est condamné à mort et qu'il a été exécuté par le gouvernement, ils le prennent, le font cuire et le mangent. »¹⁶ Il écrit également à propos des habitants des villes et villages sous l'autorité de Fuzhou (province du Fujian) : « [...] Ils mangent de toutes les viandes, je vous assure qu'ils mangent de la chair d'un homme avec plaisir dès lors qu'il n'est pas mort de mort naturelle : ceux qui sont tués, on les recherche et on les mange avec plaisir, car on les tient pour une bonne viande »¹⁷. Il s'agit néanmoins ici de la viande d'un ennemi : le plaisir se mêle à l'esprit de vengeance et de combat¹⁸.

- 10 Pour conclure, même si elles sont avérées, les pratiques d'un véritable « cannibalisme jouissif » en tant que tel restent minoritaires dans l'Histoire de Chine, se limitent à quelques personnages historiques la plupart du temps fous ou cruels, et sont généralement moralement condamnées.

2. La consommation de viande humaine à des fins médicales

- 11 Dans son ouvrage de pharmacopée *Bencao shiyi* 本草拾遗¹⁹, le botaniste et médecin Chen Zangqi 陈藏器 (687-757) présente la chair humaine comme un reconstituant²⁰. A la suite de cette annonce, « des fils pieux se firent couper des morceaux de chair pour la donner à leurs parents afin de guérir leur maladie »²¹. Li Shizhen 李时珍 (1518-1593), médecin de l'époque des Ming, répertorie dans son *Bencao gangmu* 本草纲目 (*Compendium de materia medica*) « 35 parties ou organes du corps humain ainsi que les différentes maladies et douleurs que lesdites parties pouvaient servir à soigner. »²² Le journaliste britannique Jasper Becker (1956 -) raconte encore que, toujours sous la dynastie des Ming, les eunuques mangeaient la cervelle de jeunes hommes vigoureux dans le but de « recouvrer leur puissance sexuelle »²³.
- 12 Ces vertus médicales ont traversé les siècles. Dans la nouvelle « Le journal d'un fou », le protagoniste cite d'ailleurs le *Bencao gangmu* en disant : « Dans l'Herbier quelque chose de leur maître à penser Li Shizhen, il est écrit clairement que la chair humaine peut être mangée grillée. »²⁴ Sébastien Veg signale à ce sujet qu'une prescription du *Bencao gangmu* recommande en effet la consommation de chair humaine grillée pour traiter la tuberculose²⁵. Il était également courant de se procurer le sang d'un supplicié pour se donner du courage ou augmenter sa virilité²⁶. Lu Xun 鲁迅 (1881 - 1936) s'est d'ailleurs inspiré de cette croyance pour construire l'intrigue de sa nouvelle « Le remède » (« Yao » 药).
- 13 Dans cette nouvelle, le vieux Shuan, propriétaire d'une maison de thé, sort discrètement à l'aube acheter contre une bourse pleine d'argent un petit pain à la vapeur imbibé du sang encore frais d'un supplicié. Il se sent mal à l'aise, mais heureux de le faire, car pour lui, cette marchandise est précieuse : il la destine à son fils unique, tuberculeux. Le jeune garçon l'engloutit, sans savoir ce que c'est. Ses parents, le vieux Shuan et la mère Hua, affirment que cela le guérira. Lu Xun construit bien sa nouvelle : ce n'est qu'au troisième chapitre qu'on apprend ce que contient réellement le petit pain ainsi que l'identité de celui qui l'a vendu au vieux Shuan, c'est-à-dire le bourreau, Sieur Kang. Ce dernier vient

d'ailleurs fanfaronner dans la maison de thé et s'écrie : « C'est garanti, garanti ! Il faut l'avalier chaud. Un petit pain au sang humain, c'est un remède garanti contre toute tuberculose. » Mais en dépit du grand espoir placé en ce remède, le fils Shuan décède. La mère Hua se retrouve, le jour de la fête des Morts (Qingming jie 清明节), sur la tombe de son fils. Elle y rencontre la vieille mère du supplicié, dont son fils avait bu le sang à travers le petit pain. Ce n'est pas un hasard si Lu Xun a choisi d'écrire cette nouvelle, parallèlement au « Journal d'un fou », et qu'il y a intégré, dans l'une comme dans l'autre, des références au cannibalisme. Sebastian Veg, qui a traduit les deux nouvelles en 2010, commente :

Plusieurs raisons incitent à penser que la nouvelle forme un diptyque avec le « Journal d'un fou ». D'abord, l'intrigue du « Médicament » est annoncée à l'entrée X du « Journal » : « L'année dernière, quand on a exécuté un criminel en ville, un tuberculeux a utilisé un petit pain cuit à la vapeur pour le tremper dans son sang et le lécher. » Ensuite, les allusions historiques se complètent [...]. On retrouve dans le « Médicament » les thèmes du cannibalisme, notamment à travers le petit pain trempé de sang, et de la médecine, avec un léger déplacement d'accent.²⁷

- 14 Au niveau de la littérature contemporaine, nous pouvons citer la nouvelle « Ba ba ba » 爸爸爸爸 de Han Shaogong 韩少功 (1953 -), dans laquelle la mère du protagoniste, Bingzai, accoucheuse, confectionne des fortifiants à base de placentas²⁸. Plus près de nous, Mo Yan 莫言 (1956 -) explique que ce qui lui a donné l'idée de son roman *Le Pays de l'alcool* (*Jiuguo* 酒国) est la pratique courante de récupérer dans les hôpitaux les fœtus humains de trois mois (issus majoritairement d'avortements) et de les réduire en poudre pour en faire un fortifiant²⁹. Fait qui n'est pas sans rappeler l'intrigue du film *La nouvelle cuisine* (*Jiaozi* 饺子), réalisé par le Hongkongais Chen Guo 陈果³⁰ (1959 -) en 2004, dans lequel une femme nommée Tante Mei vend des raviolis fourrés aux fœtus humains, promesses de la beauté et de la jeunesse éternelles³¹.

3. Les cas de piété filiale

- 15 Les actes de cannibalisme réalisés dans un but de piété filiale sont, dans les ouvrages historiques, extrêmement nombreux. Nous l'avons déjà abordé dans la partie précédente, à propos du *Bencao shiyi* de Chen Zangqi. Il s'agit d'un don physique de soi (comprendre « don d'une partie de soi ») pour soigner ou nourrir un parent ou un beau-parent. Cette pratique porte le nom de « gegu liaoqin » 割骨疗亲³². Les premières traces remontent à l'époque des Six Dynasties, sous la dynastie des Song (420-479), où il est dit :

Les gens découpaient parfois des parties de leur corps pour nourrir un ancien vénéré. Souvent, c'est la belle-fille qui coupait une partie de sa jambe ou de sa cuisse afin de faire une soupe nourrissante pour une belle-mère malade, et cette pratique était devenue si courante que l'Etat fut contraint de publier un édit l'interdisant.³³

- 16 La pratique se perpétua jusque sous les dernières dynasties impériales, et peut-être plus tard... Rey Kay Chong, qui a réalisé une étude très complète sur ce sujet, révèle, chiffres à la clé, que ce sont majoritairement les femmes qui se sacrifient pour prouver leur piété filiale. Il explique par exemple que sur 653 cas répertoriés sous la dynastie des Ming : « les dons masculins représentent moins de 1% [...] Deux fois sur trois, une belle-fille nourrit l'un de ses beaux-parents [...]. Une fois sur quatre, la fille nourrit un de ses ascendants [...]. A dix-neuf reprises, l'épouse a alimenté le mari, jamais en sens inverse. »³⁴ Les morceaux de chair sont généralement prélevés sur la cuisse ou le bras. On peut parler ici

« d'homophagie » (consommer la chair d'un parent consanguin) ou « d'endo-cannibalisme » (consommer la chair d'un proche — une belle-fille par exemple —, ou d'une personne du même clan)³⁵, sauf que la personne mangée n'est pas une victime rituelle ici, puisqu'elle offre volontairement une partie d'elle-même.

- 17 Les personnes qui se sacrifient pour guérir un parent proche sont louées pour leur comportement exemplaire d'enfant respectueux à l'extrême de la piété filiale, une vertu présentée comme essentielle dans le confucianisme. Cela a même donné naissance à des chefs d'œuvre littéraires. Robert des Rotours raconte notamment : « A Pékin, en 1921, j'ai vu une pièce de théâtre qui, si mes souvenirs sont exacts, était intitulée *Ting-xiang ko jou*, « Ting-xiang coupe sa chair » ; l'héroïne de la pièce faisait couper sa chair pour guérir la maladie de sa mère. »³⁶ Ses souvenirs sont bien exacts, à quelques détails près. Il s'agit en réalité d'un opéra de Pékin qui s'intitule en pinyin *Dingxiang gerou* 丁香割肉. L'histoire se passe dans un village. Une veuve vit avec ses trois belles-filles et son fils cadet, les deux aînés travaillant loin de la maison. Seul son fils cadet se montre pieux envers elle en s'occupant diligemment de leurs terres, et seule l'épouse de ce dernier, nommée Dingxiang, se montre polie et dévouée. Les deux autres belles-filles, perfides et jalouses, font tout pour envenimer les relations entre Dingxiang et la belle-mère, en vain. Jusqu'au jour où elles font croire à la vieille dame que Dingxiang lui a lancé une malédiction pour que son corps entier soit couvert de furoncles et qu'elle finisse par en mourir. Écœurée et terrifiée par ce qu'elle vient d'entendre, la belle-mère tombe malade : du jour au lendemain, elle ne peut plus rien avaler, ni nourriture ni liquide, et semble avoir perdu la raison. Un prêtre taoïste explique à son fils cadet que le seul remède valable est de lui faire boire un bouillon fait avec de la viande humaine. Sans hésiter un instant, Dingxiang se rend dans sa chambre et se coupe un morceau de la cuisse. L'épouse du fils aîné saisit l'occasion pour servir le bouillon à sa belle-mère en lui faisant croire qu'il s'agit de sa propre chair, et que Dingxiang reste enfermée dans sa chambre en feignant d'être malade. La belle-mère, une fois guérie, est outrée par le comportement de Dingxiang : elle sort de ses gongs et part la molester. Mais elle trouve celle-ci mal en point, alitée, couverte de sueur et gémissante. Elle comprend alors ce qui s'est réellement passé et punit les deux perfides comme il se doit. Par la suite, Dingxiang est érigée dans le village en modèle de piété filiale³⁷.
- 18 Paradoxalement, c'est cette piété filiale tant louée dans l'Histoire de Chine que Lu Xun dénonce dans sa nouvelle « Le journal d'un fou », la présentant comme une forme cachée de cannibalisme. Comme l'explique Sebastian Veg : « La révélation nocturne du protagoniste consiste en la prise de conscience que les livres anciens sont remplis de prescriptions cannibales, recouvertes par le vernis moral des quatre vertus cardinales « humanité, justice, voie, vertu ». C'est en particulier la piété filiale, et plus généralement le pouvoir des anciens et des hommes sur les plus jeunes et les femmes »³⁸.

4. Les périodes de famine

- 19 Universellement, la faim a poussé au cannibalisme³⁹. La Chine ne fait pas figure d'exception. Et les traces de cette pratique sont très anciennes. Les *yayu* 猙狻, bêtes sauvages légendaires et anthropophages, sont censées avoir régulièrement sévi durant les périodes de pénurie alimentaire à l'époque mythique. Elles sont définies par Rémi Mathieu comme des quadrupèdes à tête de dragon et parfois comme des renards ou des chats sauvages anthropophages des contrées occidentales⁴⁰. Ces créatures ont-elles

réellement existé ? Ou bien sont-elles utilisées pour désigner une population précise qui se serait livrée à des actes de cannibalisme durant une période de pénurie ? On peut en effet se poser la question.

- 20 Le grand avantage qu'on a lorsqu'on étudie le cannibalisme dans l'Empire du Milieu est qu'il n'y a aucun tabou à cet égard en Chine. Concernant les cas de cannibalisme en période de famine, les historiographes chinois ont toujours pris soin de les noter. Comme l'explique Sima Guang 司马光 (1019-1086), historien de la dynastie des Song : « En période de famine, les humains se mangent entre eux »⁴¹. Dans la Chine ancienne, les enfants sont généralement consommés en premier : les gens s'échangent leurs enfants, pour ne pas avoir à manger leur progéniture (d'où l'expression « yi zi xi hai » 易子析骸)⁴². Parfois, les acteurs mis en cause peuvent constituer un groupe entier, dont les membres sont solidaires. La viande humaine est consommée dans un but de survie, que cela implique ou non de tuer les victimes. Il est dit notamment dans le *Chaoye qianzai* 朝野僉载, cité plus haut :

Lors de la période troublée de la fin des Sui [581-618], le fanatique brigand Zhu Can leva ses troupes dans la région de Xiangzhou et Dengzhou. En cette période de famine, une simple once de riz coûtait 10 000 pièces. Mais comme on ne pouvait de toute façon en acheter nulle part, les gens venaient à se manger entre eux. Zhu Can fit alors amener un groupe d'hommes et de femmes, jeunes et vieux, ainsi qu'une énorme cloche en cuivre, qui pouvait à elle seule contenir jusqu'à deux cents *dan* de céréales. Il y fit cuire les malheureux pour rassasier ses troupes. Et c'est ainsi que périrent de nombreuses gens.⁴³

- 21 Les exemples au cours de l'Histoire sont extrêmement variés : famines dues à de mauvaises récoltes, périodes troublées, villes assiégées⁴⁴. La pratique semble s'être perpétuée jusque sous les Ming, puisqu'on raconte qu'à la fin du règne de l'empereur Chongzhen 崇禎 (1628 - 1644), lors d'une terrible famine, il existait des marchés de viande humaine dans les provinces du Henan et du Shandong. Les victimes, majoritairement des femmes et des enfants, étaient désignées sous le terme « d'humains d'alimentation » (cairen 菜人)⁴⁵.
- 22 Ce qui attire cependant l'attention des chercheurs depuis quelques décennies, ce sont les faits de cannibalisme qui ont eu lieu non pas sous les dernières dynasties impériales, mais au cours du XX^e siècle, par exemple lors de la famine durant la guerre civile, notamment dans la province du Henan. Le journaliste américain du *Time Magazine*, Theodore White (1915 - 1986), nous en livre un témoignage poignant dans son ouvrage *A la quête de l'Histoire*. Il prend soin de préciser, néanmoins, que les personnes mangées étaient toutes décédées de mort naturelle avant d'être consommées⁴⁶.
- 23 Ces faits historiques se retrouvent dans la littérature moderne et contemporaine. Citons par exemple un extrait de la nouvelle « Le journal d'un fou » de Lu Xun. Alors qu'une période de disette sévit dans son village, le protagoniste est pris d'un délire de persécution : il est persuadé que l'ensemble des gens qui l'entourent (voisins, villageois, membres de sa famille) projettent de le tuer pour le manger. Tout le monde est suspect à ses yeux, même son frère, même le docteur qui vient l'examiner, comme si un complot énorme se tramait autour de lui. Les habitants le pousseraient au suicide pour ne pas avoir à le tuer eux-mêmes et ne pas se heurter à la vengeance de son âme. Ils le feraient également passer pour un fou pour se déculpabiliser. La nouvelle serait avant toute chose une métaphore de la « société ancienne cannibale » forgée par Lu Xun et figée dans le discours révolutionnaire communiste à travers la dénonciation rituelle du « féodalisme »

⁴⁷. A travers les propos de son protagoniste, Lu Xun explique dans sa nouvelle : « Au début, les hommes sauvages ont tous dû manger un peu d'homme. Ensuite, développant des idées différentes, certains n'ont plus mangé d'homme ; en décidant de s'améliorer, ils sont devenus des êtres humains, de vrais êtres humains. »⁴⁸ Et un peu plus loin : « Vous pouvez changer, changez sincèrement ! Vous devez comprendre qu'on ne tolérera plus les mangeurs d'homme dans ce monde à l'avenir. »⁴⁹ Si Lu Xun avait su ce que le demi-siècle suivant allait réserver de monstruosité en la matière, il aurait sûrement ajouté une fin moins heureuse à sa nouvelle...

- 24 Il en est de même dans le roman de Chen Zhongshi 陈忠实, *Au pays du cerf blanc* (*Bailu yuan* 白鹿原), dont le récit se situe peu après la chute de la dynastie des Qing puis pendant la lutte entre nationalistes et communistes. Au chapitre 18, alors que sévit une terrible famine, un couple essaie de convaincre son fils de tuer sa femme pour la manger :

Mourir de faim n'effrayait plus, ne surprenait plus. Les premiers à périr furent les personnes âgées et les enfants, car c'étaient les plus fragiles. Quand les vieux mouraient, non seulement on n'était plus accablé, mais on se réjouissait des économies qu'on allait réaliser et qui allaient permettre aux personnes plus utiles de survivre. Seuls les ragots pouvaient encore éveiller quelque intérêt chez les gens. Ainsi, on racontait qu'une jeune femme, mariée depuis un an, réveillée au milieu de la nuit par la faim et ne parvenant pas à se rendormir, tâta le lit et se rendit compte que son mari n'était pas là. Se doutant qu'il mangeait à la dérobée avec ses beaux-parents, elle se glissa à pas feutrés sous la fenêtre de la belle-mère et surprit son mari et ses parents en pleine discussion :

— Ne t'inquiète pas, dit le beau-père, dès que la famine sera finie, on te trouvera une nouvelle femme. Il faut la tuer, sinon toute la famille va crever de faim ! Alors, non seulement tu perdras ta femme, mais en plus notre nom s'éteindra !

La jeune femme, terrifiée, partit la nuit même chez ses parents. Là, elle s'endormit, calmée par les consolations de sa mère. Mais elle ne mit pas longtemps à se réveiller à nouveau. Elle entendit son père dire :

— Plutôt que de la laisser manger par les autres, mieux vaudrait la manger nous-mêmes !

La jeune femme tomba de son lit et perdit la raison...

Les rumeurs de ce genre, à l'instar des croassements de corbeaux, faisaient froid dans le dos.⁵⁰

- 25 Mais l'exemple historique le plus récent concerne la période noire du Grand Bond en avant (1958 - 1962), lancé par Mao, qui entraîna la plus grande famine du siècle et fit, selon les estimations, entre 30 et 50 millions de morts en Chine⁵¹. Jasper Becker, auteur de l'ouvrage très complet *La grande famine de Mao*, consacre un court chapitre au cannibalisme⁵². On constate que de nombreuses provinces furent touchées : le Sichuan, le Liaoning, l'Anhui, le Shaanxi, le Ningxia, le Hebei, mais aussi le Tibet, le Qinghai, le Gansu et le Heilongjiang. Comme dans la Chine ancienne, les premières victimes tuées à dessein pour se nourrir étaient les enfants. Ceux qui consommaient de la chair humaine étaient même décrits comme « ayant une odeur étrange, leurs yeux et leur peau prenant une couleur rouge. »⁵³ L'écrivain Ma Jian 马建 (1953 -) cite également des événements similaires qui eurent lieu sous la Révolution Culturelle, dans son roman *Beijing Coma* (*Beijing zhiwu ren* 北京植物人) :

Je me rappelai un passage du journal de mon père qui décrivait un acte de cannibalisme dont il avait été témoin [dans un camp du] Gansu : « Trois jours après que Jiang est mort de faim, Hu et Gao ont découpé des tranches dans sa fesse et sa cuisse et les ont rôties sur un feu. Ils ne s'attendaient pas à ce que la femme de Jiang vienne chercher le corps le lendemain. Elle avait pleuré pendant des heures en tenant son corps mutilé dans ses bras. » [...] Je n'arrive tout simplement pas à

imaginer comment on peut se résoudre à manger de la chair humaine. Mon père m'a dit que sur les trois mille droitistes qui avaient été envoyés [dans le camp de rééducation du Gansu], mille sept cents étaient morts de faim. Parfois les survivants étaient si affamés qu'ils étaient obligés de manger les cadavres.⁵⁴

- 26 Nous verrons que malheureusement, à cette époque-là, les cas de cannibalisme ne furent pas tous motivés par la faim...⁵⁵

5. Le cannibalisme guerrier

- 27 Le cannibalisme peut également être pratiqué en temps de guerre ou de rivalité, dans un but de punition, de vengeance ou de simple cruauté, faisant de l'acte de dévorer les organes des victimes défaits un symbole de possession, de prise de pouvoir. Comme l'explique Georges Guille-Escuret, docteur en ethnologie et en biologie, consommer la chair de l'ennemi ou d'un prisonnier est, en cas de guerre, un symbole d'allégeance à son souverain ou à son général, et un témoignage de la solidarité et de l'unité du groupe⁵⁶. Ne dit-on pas, en chinois, lorsqu'on anéantit une division ennemie, qu'on « l'engloutit » ?⁵⁷ Faut-il voir dans cette expression autre chose qu'une image ? On peut se poser la question...
- 28 La référence la plus célèbre concerne l'Archer Yi 羿, que ses serviteurs mirent à mort. Ils le firent ensuite bouillir et forcèrent ses fils à manger sa chair. Refusant d'obtempérer, les fils furent tués à leur tour⁵⁸. Dans les *Mémoires historiques*, Sima Qian raconte aussi que Liu Bang 刘邦 (256 – 195 avant notre ère), fondateur de la dynastie des Han et coutumier des actes de vengeance, obligea les princes feudataires à manger la chair de son ancien allié Peng Yue 彭越, soupçonné de préparer une rébellion, qu'il avait fait occire et cuisiner⁵⁹. Cette manœuvre avait pour but de dissuader les princes de se liguer contre lui⁶⁰. Un autre exemple connu concerne le cruel pirate Sun En 孙恩, meneur d'une révolte paysanne d'inspiration taoïste dans la région du Zhejiang, en 399 de notre ère : « Il faisait mettre en hachis salé les sous-préfets de la région [de Shaoxing 绍兴] pour les donner à manger à leurs épouses et à leurs enfants ; si ceux-ci se refusaient à les manger, il les faisait dépecer. »⁶¹
- 29 La punition, qui a toujours pour but d'effrayer, peut parfois être ordonnée sur un simple coup de sang, comme c'est le cas dans un texte du Tang zhiyan 唐摭言, recueil de *biji* composé par Wang Dingbao 王定保 (870-940) sous les Cinq dynasties :
- Sous la dynastie des Zhou [fondée par l'Impératrice Wu Zetian], Chen Yuanguang, le chef de la région de Lingnan [Guangdong et Guangxi], organisa un banquet pour recevoir des invités. Il demanda à un de ses officiers de servir l'alcool. Soudain, Chen Yuanguang se mit terriblement en colère contre lui : il ordonna qu'on le fasse sortir et qu'on le tue. En peu de temps, le cadavre du pauvre homme fut cuisiné et on le servit aux invités. Lorsque ces derniers aperçurent finalement deux mains dans le plat, ils s'enfoncèrent aussitôt les doigts dans la gorge pour se faire vomir.⁶²
- 30 Dans son *Yutang xianhua* 玉堂闲话 (« Bavardages du Hall de Jade »), recueil de *biji* composé à la fin des Tang et au début des Cinq Dynasties, Wang Renyu 王仁裕 (880-956) raconte encore que le général séditieux Zhao Siwan 赵思绾, avant d'être vaincu, dévora les foies de soixante-six victimes. Certaines, à ce moment-là, étaient encore agonisantes⁶³.
- 31 Sous les Yuan, on trouve même des détails expliquant la façon de cuisiner la viande humaine. Cela se fait principalement dans un contexte de guerre, pour nourrir les troupes armées lors de périodes de pénurie alimentaire⁶⁴. Tao Zongyi 陶宗仪 (fin des Yuan, début

des Ming), auteur du recueil de *biji Chuogeng lu* 辍耕录 (Archives de l'arrêt des cultures), explique au chapitre 9 : « En période de guerre [...] la chair des enfants est considérée comme la plus exquise des nourritures ; vient ensuite celle des femmes, et en dernier celle des hommes »⁶⁵. La viande peut être rôtie, bouillie, les victimes cuites vivantes, entières ou en morceaux (jambes, poitrine). Ceux qui en mangent trouvent cela tellement bon qu'ils qualifient la viande humaine de « viande désirée » (*xiangrou* 想肉). Il faut cependant ici bien insister sur le contexte : il ne s'agit pas de combler un caprice alimentaire, ni simplement de trouver un moyen de nourrir les soldats. La barbarie est mise en avant à tout point de vue, la cruauté est sans limite, et Tao Zongyi présente ces événements comme des actes vils et inhumains. Comme l'explique Lin Fu-shih : « Ce qu'il y a de véritablement effrayant dans la guerre, ce n'est pas le fait de massacrer des vies, mais de porter atteinte à ce qui nous rend humain »⁶⁶.

6. Le cannibalisme culturel et idéologique

- 32 La pratique relève, à ce stade, soit de la folie meurtrière, soit de la superstition. Comme l'explique Noël Dutrait dans la préface de la traduction française de *Ba ba ba* de Han Shaogong, le passé millénaire de la Chine voit s'opposer deux cultures : la culture confucéenne « rationaliste » et la culture « non orthodoxe » des minorités, régie par des règles et des religions primitives⁶⁷.
- 33 Kay Ray Chong, dans son étude le cannibalisme en Chine, défend l'idée qu'il y a en Chine un « cannibalisme de survie » (époques de famine...) et un « cannibalisme culturel ». C'est cela qui fait selon lui de la Chine un cas à part⁶⁸. Cet acte barbare de manger la chair d'un ennemi est-il cantonné à la Chine ancienne et classique ? Assurément pas. En effet, des faits similaires se sont déroulés au XIX^e siècle à Canton, à propos d'une querelle autour du droit sur l'eau. Cet épisode est relaté par le sinologue James Dyer Ball (1847 - 1919) dans son livre *Choses vues en Chine* : « Après chaque escarmouche, les hommes faits prisonniers étaient abattus. Ensuite les cœurs et les foies étaient distribués et mangés ; on permettait même aux jeunes enfants de participer au festin. »⁶⁹ Plus près de nous, au niveau littéraire, au chapitre IV de *Ba ba ba*, Han Shaogong raconte que lors d'une période de rivalités entre deux villages voisins, une guerre est déclarée. L'un des villages fait alors bouillir dans une marmite un porc et le cadavre d'un ennemi coupé en morceaux, et chaque habitant, malgré l'écœurement, est obligé de manger un morceau pioché au hasard dans le bouillon, pour prouver sa solidarité envers les membres du village. Des cas ont par ailleurs été relevés lors de la guerre civile opposant communistes et nationalistes⁷⁰.
- 34 Mais la preuve la plus démesurée est l'étude édifiante réalisée par l'écrivain Zheng Yi 郑义 (1947 -) (de son vrai nom Zheng Guangzhao 郑光召) dans la province du Guangxi, et publiée dans son ouvrage *Hongse jinianbei* 红色纪念碑 (*Stèles rouges : du totalitarisme au cannibalisme*)⁷¹. Il y répertorie des centaines de cas de cannibalisme qui eurent lieu durant la Révolution culturelle (1966 - 1976), avec cette fois une visée purement idéologique : « Dans le seul district de Wuxuan [Guangxi], au cours de la Révolution culturelle, 504 personnes ont été tuées et plus d'une centaine dévorée [...] »⁷². L'estimation du nombre de cannibales pour ce district est de 10 000. »⁷³
- 35 Les faits les plus marquants concernent le meurtre d'une professeure d'école par ses propres élèves, qui, ensuite, se partagèrent son cœur, son foie et la chair de ses cuisses.

Ceux qui ne voulaient pas suivre le mouvement risquaient le même traitement, de sorte qu'une hystérie collective submergea toute la ville puis toute la région⁷⁴. Le principal prétexte à ces orgies ? La lutte des classes. Certains bourreaux clamant haut et fort qu'il ne s'agissait pas simplement de chair humaine, mais de « chair de propriétaire foncier », de « chair de traître », de « chair d'ennemis de classe ». Les victimes étaient généralement tuées et découpées à la suite de séances de *pidou* 批斗, ces séances d'humiliation publique courantes sous la Révolution Culturelle. Les personnes ciblées pouvaient être des voisins, des professeurs, des élèves. Elles pouvaient être dépecées vivantes, et leur chair pouvait être consommée lors de banquets collectifs, au vu et au su des autorités⁷⁵. Pour Zheng Yi : « Le cannibalisme pendant la Révolution Culturelle au Guangxi correspond au despotisme sanguinaire du Parti communiste »⁷⁶. Il qualifie ainsi ces faits : « une atrocité organisée, armée par la théorie de la dictature du prolétariat, de la lutte des classes du marxisme-léninisme et de la pensée de Mao »⁷⁷. En ce sens, on peut véritablement parler ici de « cannibalisme culturel »⁷⁸.

36 On pense aussitôt au récit de Lu Xun, *Fleurs du matin cueillies le soir* (*Zhao hua xi shi* 朝花夕拾), écrit en 1928. L'auteur se serait inspiré de la tragédie arrivée à l'un de ses amis rencontré au Japon et devenu gouverneur de l'Anhui. Le malheureux fut mis à mort puis son cœur et son foie furent donnés à manger aux soldats du gouvernement⁷⁹. On pense également à la nouvelle de Lu Xun « Le journal d'un fou » vue plus haut, à propos de laquelle Zheng Yi écrit « Ce qui n'était que du symbolisme dans son roman était malheureusement devenu réalité dans la grandiose et radieuse société socialiste. »⁸⁰ Pour Sébastien Veg, le cannibalisme renvoie in fine à « la lutte de tous contre tous »⁸¹.

37 Ma Jian ajoute sa pierre à l'édifice concernant les faits qui se sont déroulés dans le Guangxi sous la Révolution culturelle, toujours dans son roman *Beijing Coma*. Alors que le protagoniste effectue un voyage dans le fameux district de Wuxuan (où Zheng Yi mena ses investigations), il rencontre un certain Docteur Song qui lui raconte :

« Ici, [dans le Guangxi], ce n'est pas la faim qui poussait les gens au cannibalisme. C'était la haine. »

Je ne voyais pas ce qu'il voulait dire.

« Il ne leur suffisait pas d'exécuter leurs ennemis ? Pourquoi fallait-il qu'ils les mangent en plus ?

— C'était en 1968, une des années les plus violentes de la Révolution culturelle. [Dans le Guangxi], tuer les ennemis de classe n'était pas suffisant, les comités révolutionnaires locaux forçaient les gens à les manger en plus. Au début, les cadavres des ennemis étaient mis à mijoter dans de grandes cuves avec des pieds de porc. Mais à mesure que la campagne progressait, il y avait trop de cadavres, et seuls le cœur, le foie et la cervelle étaient cuits. [...] Tu vois ces volumes que mon équipe de chercheurs vient de retrouver : *Chroniques de la Révolution culturelle dans la province du Guangxi*. Regarde, il est écrit ici que dans la province du Guangxi, en 1968, plus de 100 000 personnes ont été tuées, et que dans le seul district de Wuxuan, 3523 personnes ont été assassinées, et que 350 d'entre elles furent mangées. Si je n'avais pas été emprisonné en août de cette année-là, j'aurais sans doute été tué moi aussi. »⁸²

38 Il nous raconte plus en détail les actes de l'ethnie Zhuang de la province du Guangxi, dans son autre roman *Chemins de poussière rouge* (*Hongchen* 红尘), en reprenant les faits présentés plus haut concernant une professeure :

J'ai passé une grande partie du mois dernier dans le village de Longzhou près de la frontière vietnamienne. [...] J'ai pensé aux étudiants du village voisin qui ont massacré leur professeur pendant la Révolution culturelle. Pour prouver leur dévotion au Parti, ils l'ont découpé en morceaux, fait cuire dans une bassine avant

de la manger pour le dîner. Comme ils avaient pris goût aux abats frais, avant de tuer leur victime suivante, ils lui ont ouvert le ventre et lui ont tapé dans le dos pour faire tomber le foie encore chaud dans leurs mains. Les villages locaux ont dû consommer environ trois cents ennemis de classe ces années-là.⁸³

- 39 Ma Jian s'est-il inspiré de l'enquête de Zheng Yi ou bien a-t-il réellement entendu parler de ces faits connus de tous dans la région ? Quoi qu'il en soit, si barbares soient-ils, ces événements sont à relativiser. Georges Guille-Escuret voit dans l'étude de Zheng Yi un pessimisme extrême et un jugement généralisé et partial sur une nation chinoise présentée comme barbare, alors qu'à ses yeux, les pratiques cannibales de l'ethnie Zhuang du Guangxi étaient surtout influencées par un passé chamanique ancestral et par la tradition d'un cannibalisme guerrier⁸⁴.

Conclusion

- 40 Au fil de notre article, nous avons présenté les différentes motivations poussant à la consommation de chair humaine en Chine : guerres, vengeances, famines, idéologie, piété filiale, croyances médicales, rituels ancestraux, penchants culinaires. Nous avons vu les multiples influences que les événements historiques ont eues sur les auteurs anciens, notamment de recueils de contes du premier millénaire, mais aussi sur les auteurs modernes (Lu Xun) et contemporains (Han Shaogong, Mo Yan, Chen Zhongshi, Ma Jian). Il y en a assurément une multitude d'autres.
- 41 Les écrivains chinois sont tout à fait au courant de l'existence de ces pratiques, ils en ont tous plus ou moins entendu parler. L'aveu de Mo Yan à ce sujet est significatif :
- Existe-t-il réellement dans la société chinoise des faits de cannibalisme ? Historiquement, c'est sûr. Prenez l'exemple de Yi Ya à l'époque des Royaumes Combattants, qui a donné son fils à manger au duc Huan de Qi⁸⁵. D'autres faits sont attestés à l'époque féodale ; la piété filiale contraignait à donner sa propre chair pour soigner ses parents ; Lu Xun et son *Journal d'un fou* qui se termine par l'appel « Sauvez les enfants » ; les témoignages de Zheng Yi à l'époque de la Révolution culturelle sur des actes de cannibalisme dans le sud du pays. Tout prouve que le cannibalisme a existé. On en trouve aussi des traces dans le *Roman des Trois Royaumes* ou dans *Au bord de l'eau*⁸⁶ ; mais pour ce qui est de notre époque, nous n'avons pas réellement de preuves que des enfants aient été dévorés, comme je l'écris dans mon roman où le cannibalisme a une valeur plutôt symbolique.⁸⁷
- 42 La consommation de chair humaine, c'est un fait, a été récurrente dans l'Histoire de Chine et a laissé une empreinte indélébile, et ce jusqu'au siècle dernier. La grande diligence des historiographes et des écrivains chinois, mais aussi le travail énorme fourni par les spécialistes ou chercheurs chinois et européens — dont vous avons à de multiples reprises cité les ouvrages — nous ont permis d'en faire une étude succincte mais complète du sujet : nous leur sommes redevables de tant de sincérité sur une pratique, rappelons-le, généralement taboue et condamnée.
- 43 Reste à savoir si le cannibalisme continuera ou non d'influencer les auteurs chinois, et donnera lieu à de nouvelles études qui apporteront, peut-être, un nouvel éclairage sur ces épisodes sombres de l'Histoire de Chine.

NOTES

1. Recueil de *biji* 笔记 de Duan Chengshi 段成式 (803-863).
2. Traduction personnelle. Texte original : « 无物不堪吃，唯在火候，善均五味。 » (Cf. Duan Chengshi 段成式, *Xiyang zazu* 酉阳杂俎, cité dans le *Taiping guangji* 太平广记 (TPGJ), *juan* 234, rubrique « Nourriture » 食, récit « Bai zhangni » 败障泥. Cf. Li Fang 李昉, *Taiping Guangji*. Beijing : Zhonghua shuju, 1986, p. 1794.).
3. A propos de la terminologie utilisée dans notre article, précisons que l'anthropophagie désigne le fait de consommer de la viande humaine (peu importe l'espèce animale qui consomme cette viande), alors que le cannibalisme désigne le fait de manger un individu de la même espèce que la sienne. À ce titre, lorsqu'on parle des êtres humains, un cannibale est forcément anthropophage et vice versa. Les deux termes seront donc utilisés dans notre article, même si nous privilégierons le mot « cannibalisme », qui peut posséder en outre, selon le contexte, une connotation rituelle.
4. Cf. Lin Ling 林翎, « Zhongguo lishishang zui beican de yi ye : chi renrou » 中国历史上最悲惨的一页：吃人肉 (« L'une des pages les plus tragiques de l'Histoire de Chine : le cannibalisme »), in *Zhongyang ribao* 中央日報, avril 1989, Editions Changhe, p. 1 : « 中国人吃人的经验可能是世界上最丰富的。 . »
5. Robert des Rotours, « Quelques notes sur l'anthropophagie en Chine », *T'oung Pao*, n° 50, 1963, p. 387
6. Cf. Georges Guille-Escuret, *Sociologie comparée du cannibalisme, vol. 2 : la consommation d'autrui en Asie et en Océanie*. Paris : PUF, 2012, p. 89 et p. 91, d'après sa lecture de l'ouvrage de Key Ray Chong, *Cannibalism in China*. Wakefield : Longwood Academic, 1990, 200 p. Ledit ouvrage a été traduit en chinois sous la référence suivante : Key Ray Chong 鄭麒來, *Zhongguo gudai de shiren, ren chi ren xingwei toushi* 中國古代的食人：人吃人行為透視. Beijing : Zhongguo she hui ke xue, 1994. Voir particulièrement la partie 5 sur la littérature.
7. Voir notamment les références présentées en notes 5 et 6. Voir aussi Huang Wenxiong 黃文雄, *Zhongguo shiren shi* 中國食人史 (Histoire du cannibalisme en Chine). Taipei : Qianwei, 2005, 235 p. D'autres ouvrages seront cités au fil de l'article.
8. Sima Qian, *Shiji*, « Qi taigong shijia » 齐太公世家
9. Cf. Guanzi 管子, « 小称 » : « 易牙以厨艺服侍齐桓公。齐桓公说：“只有蒸婴儿肉还没尝过。”於是易牙将其长子蒸了献给齐桓公吃。 » Voir aussi *Han Fei zi* 韩非子, « 二柄难一皆 » : « 齐桓公好味，易牙蒸其子首而进之。 »
10. Connue aussi sous le nom de *Lushi zashuo* 卢氏杂说, écrit par Lu Yan 卢言 sous la dynastie des Tang.
11. Traduction personnelle. Texte original : « 唐张茂昭为节镇，频吃人肉，及除统军，到京。班中有人问曰：闻尚书在镇好人肉，虚实？昭笑曰：“人肉腥而且韧，争堪吃。” » (Cf. *Lushi zazi* 卢氏杂记, in TPGJ, j. 261, rubrique « Raillerie » 嗤鄙, récit « Zhang Maozhao » 张茂昭, édition de référence p. 2035).
12. Cf. *Chaoye qianzai* 朝野僉载, in TPGJ, j. 267, rubrique « Actes de cruauté » 酷暴, récit « Dugu Zhuang » 独狐庄, p. 2094-2095.
13. Recueil de *biji* composé par Zhang Zhuo 张鷟 (657-730) sous la dynastie des Tang.
14. Traduction personnelle. Texte original : « 周杭州临安尉薛震好食人肉。有债主及奴诣临安，于客舍，遂饮之醉。杀而齑之，以水银和煎，并骨消尽。后又欲食其妇，妇觉而遁。县令

诘得其情，申州，录事奏，奉敕杖杀之。». Cf. *Chaoye qianzai* 朝野僉载, in *TPGJ*, j. 267, rubrique « Actes de cruauté » 酷暴, récit « Xuezhen » 薛震, p. 2094).

15. Cf. Des Rotours, « Quelques notes sur l'anthropophagie en Chine », *op. cit.*, p. 397. L'auteur cite un passage du *Shiliu guo chunqiu* 十六国春秋, « Hou zhao lu » 后赵录.

16. Cf. Marco Polo, *La Description du monde*, Pierre-Yves Badel (trad.), chapitre LXXIV. Paris : Le livre de Poche, coll. « Classiques », 2012, p. 140.

17. *Ibidem*, chapitre CLIV, p. 267.

18. Voir partie 5 du présent article, sur le cannibalisme guerrier.

19. Chen Zangqi, après avoir étudié minutieusement le *Classique de Materia medica du Divin laboureur* (*Shennong bencao jing* 神农本草经) (époque Han), considéré comme le plus grand classique de pharmacopée chinoise, estima qu'il y avait dedans beaucoup de lacunes, et décida d'y remédier en publiant un ouvrage plus complet.

20. Chen Zangqi 陈藏器, *Bencao shiyi* 本草拾遗 : « 人肉疗羸瘵 ».

21. Cf. *Xin Tangshu* 新唐书, chap. 195. Cité in Des Rotours, « Quelques notes sur l'anthropophagie en Chine », *op. cit.*, p. 416. On peut se demander néanmoins s'il ne s'agit pas plutôt, en fait de « fils pieux », de « filles » et de « belles-filles » pieuses. Voir la partie suivante du présent article sur le cannibalisme et la piété filiale.

22. Cf. J. Becker, *La grande famine de Mao* (titre original : *Hungry Ghosts, China's secret Famine*), Michel Pencreach (trad.). Paris : Dagorno, 1998, p. 302. Pour une étude poussée des parties du corps humains aux vertus médicinales présentées dans le *Bencao gangmu*, voir W.C. Cooper et Nathan Sivin, « Man as a Medicine: Pharmacological and Ritual Aspects of Traditional Therapy Using Drugs Derived from the Human Body », in *Chinese Science : Exploration of an Ancient Tradition*. Cambridge : The MIT Press, 1973, p. 203-272.

23. Cf. J. Becker, *La grande famine de Mao*, *op. cit.*, p. 302.

24. « Le Journal d'un fou », in *Cris*, Sebastian Veg (trad.). Paris : Editions rues d'Ulm, 2010, p. 24.

25. *Ibidem*, note 7 p. 181.

26. Cf. Wells Williams, *The Middle Kingdom*. New York, (1847) 1899, vol. I, p. 514. Cité in Des Rotours, « Quelques notes sur l'anthropophagie en Chine », *op. cit.*, p. 421. Voir aussi Edgar Snow, *Living China*. Londres, 1936, p. 29.

27. Cf. *Cris*, *op. cit.*, p. 214. Voir la traduction intégrale de la nouvelle p. 39-48.

28. Cf. Han Shaogong, *Pa pa pa* (N. Dutrait, Hu Sishe, trad.). La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube, coll. « Proche », 1995.

29. Cf. Noël Dutrait, « Le pays de l'alcool de Mo Yan [Entretien avec l'auteur] », *Perspectives chinoises*, n° 58, avril 2000, p. 60.

30. Connue en Occident sous le nom de Fruit Chan.

31. Concernant la consommation de fœtus humains, citons également les exhibitions controversées de l'artiste chinois contemporain Zhu Yu 朱昱 (1970 -), se présentant comme le premier « artiste cannibale » et se délectant de soupes de fœtus humains dans le simple but de choquer. Pour plus d'informations sur cet artiste, mais aussi sur le fait de manger des fœtus en Chine et à Taiwan, voir l'article de Meiling Cheng, « Violent Capital: Zhu Yu on File », *The Drama Review*, Vol. 49, No. 3 (Autumn, 2005), The MIT Press, p. 58-77.

32. On trouve parfois le terme 股 (signifiant « la cuisse ») à la place de 骨 (« l'os »). Voir à ce sujet l'intervention de Chün Fang Yü de l'Université de Rutgers : « Filial Piety, Iatric Cannibalism and the Cult of Kuan-yin in Late Imperial China », AAS Convention, Washington, avril 1994.

33. Cf. J. Becker, *La grande famine de Mao*, *op. cit.*, p. 302.

34. Cf. Key Ray Chong, *Cannibalism in Chine*, p. 159. Cité in Georges Guille-Escuret, *Sociologie comparée du cannibalisme*, vol. 2, *op. cit.*, p. 91-92.

35. Sur le fait de s'appropriier l'âme d'un défunt respecté à travers l'endo-cannibalisme (principalement sous la préhistoire), voir l'article de M. Patou-Mathis, « Aux racines du cannibalisme », *La Recherche*, janvier 2000.

36. Des Rotours, « Quelques notes sur l'anthropophagie en Chine », *op. cit.*, p. 416.
37. Nous avons trouvé le résumé de cette pièce sur le site <http://www.luquanren.com/Article/ShowArticle.asp?ArticleID=302>. Dernière date de consultation : 20 mai 2015.
38. Cf. *Cris*, *op. cit.*, p. 205. Malgré tout, rappelons que ce ne sont pas toujours les jeunes qui se sacrifient pour les vieux. A la fin de la nouvelle *Ba ba ba* de Han Shaogong, en pleine période de famine, le tailleur Zheng prépare une décoction mortelle pour supprimer les vieillards (dont lui-même), les impotents et les bébés, afin de laisser plus de chances de survie aux jeunes gens, faisant passer la lignée avant tout. Tout le monde boit le breuvage volontairement.
39. Tout le monde a à l'esprit le naufrage de la frégate Méduse, de la Marine française, échouée au large de la Mauritanie en 1816 : une minorité de naufragés ayant pris place sur un radeau survécut, principalement grâce à la consommation de chair humaine. Il en fut de même pour les survivants du crash aérien du vol 571 Fuerza Aérea Uruguay dans la cordillère des Andes le 13 octobre 1972. Pour plus d'informations à ce sujet, voir l'article en ligne du *Point* du 20/12/2012, « Sauvetage de seize rugbyman cannibales dans les Andes. ». http://www.lepoint.fr/c-est-arrive-aujourd-hui/20-decembre-1972-bien-avant-chabal-il-existait-deja-des-rugbymen-cannibales-dans-les-andes-20-12-2012-1604056_494.php
40. Rémi Mathieu, *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne*. Paris : Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient », 1989, p. 113
41. Cf. Sima Guang 司马光, *Zizhi tongjian* 资治通鉴 (Miroir compréhensif pour aider le gouvernement), *juan 17* : « Da ji, ren xiang shi » 大饥, 人相食.
42. Cf. Ying Shao 应劭 (140 - 206), *Fengsu tongyi* 风俗通义 (« Généralités sur les moeurs et les coutumes »), « 皇霸五伯 ».
43. Traduction personnelle. Texte original : « 隋末荒乱, 狂贼朱粲起于襄、邓间。岁饥, 米斛万钱, 亦无得处, 人民相食。粲乃驱男女小大, 仰一大铜钟, 可二百石, 煮人肉以喂贼。生灵歼于此矣。 », Cf. *Chaoye qianzai*, in *TPGJ*, j. 267, rubrique « Actes de cruauté », récit 朱粲, p. 2093.
44. Nous ne traiterons pas de tous ces cas en détail. Un grand nombre ont déjà été minutieusement répertoriés dans les articles de Robert des Rotours (« Quelques notes sur l'anthropophagie en Chine », *op. cit.* et « Encore quelques notes sur l'anthropophagie en Chine », *T'oung Pao*, n° 54, 1/3, Leiden : Brill, 1968, p. 1-49) ainsi que dans l'ouvrage de Key Ray Chong, *Cannibalism in China*, *op. cit.*
45. Cf. Ji Yun 纪昀, *Yuewei caotang biji* 阅微草堂笔记, « 滦阳消夏录 », *juan 2* : « 盖前崇禎末, 河南、山东大旱蝗, 草根树皮皆尽, 乃以人为粮, 官吏弗能禁。妇女幼孩反接鬻于市, 谓之菜人 婦女幼孩, 反接鬻於市, 謂之菜人 ». Voir la traduction de Jacques Dars in Ji Yun, *Passe-temps d'un été à Luanyang*. Paris : Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient », 1998, p. 135, « Humains à cuisiner » : « C'est qu'à la fin de l'ère Chongzhen de la précédente dynastie, quand par suite de la sécheresse et des ravages de sauterelles au Henan et au Shandong il ne resta plus ni racines ni écorces, on se nourrit de chair humaine, sans que les fonctionnaires officiels pussent l'interdire. Femmes et jeunes enfants, mains liées derrière le dos, étaient vendus sur les marchés comme « humains à cuisiner », que les bouchers achetaient et emmenaient pour les débiter tels des moutons ou des porcs. »
46. Theodore White, *A la quête de l'Histoire*, Henri Rollet (trad.). Montréal : Stanké, 1979, p. 165-167. Pour la version originale, voir T. White, *In search of History*. Harpercollins, 1978, 561 p.
47. Cf. *Cris*, *op. cit.*, p. 281.
48. *Ibidem*, p. 28.
49. *Ibid.*, p. 29.
50. Cf. Chen Zhongshi, *Au pays du cerf blanc*, Shao Baoqing / Solange Cruveillé (trad.). Paris : Le Seuil, 2012, p. 378.

51. Cf. Yang Jisheng 楊繼繩, , *Mubei : Zhongguo liushi niandai da jihuang jishi 墓碑——中國六十年代大饑荒紀實*. Taiwan : Tiandi tushu, 2009, 660 p. Pour une traduction, voir Yang Jisheng, *Stèles, la Grande famine en Chine, 1958-1961*. Paris : Le Seuil, 2012, 660 p. Voir aussi Zhou Xun, *The Great Famine in China, 1958-1962*. Yale University Press, 2012.
52. Cf. J. Becker, *La grande famine de Mao*, *op. cit.*, pp. 295-305.
53. *Ibidem*, p. 300.
54. Ma Jian, *Beijing Coma*, Constance de Saint-Mont (trad. de l'anglais). Paris : J'ai lu, « Par ailleurs », 2009, p. 88.
55. Nous aborderons ce point dans la partie 6.
56. Georges Guille-Escuret, *Sociologie comparée du cannibalisme*, vol. 2, *op. cit.*, p. 97.
57. « Chidiao diren yige shi » 吃掉敌人一个师. Cf. *Dictionnaire chinois-français 汉法词典*, . Beijing : Shangwu yinshu guan, 2011, p. 87.
58. Cf. Robert des Rotours, « Quelques notes sur l'anthropophagie en Chine », *op. cit.*, p. 389. Voir aussi Séraphin Couvreur, *Tso tchouan*. Ho kien fou, 1914, tome II, p. 205 ; et Marcel Granet, *Danses et légendes de la Chine ancienne*. Paris : Presses Universitaires de France, 1926, p. 164.
59. Cf. Sima Qian, *Shiji*, « Qingbu liezhuan » 黥布列传.
60. Des Rotours cite à ce sujet le *Traité des châtiments et des Lois (Xingfa zhi 刑法志)*, dont un passage décrit les différentes façons de cuire les restes d'un condamné : en hachis, avec ou sans les os, mélangés avec des légumes ou avec de la viande, en gros ou en petits morceaux... Les destinataires de ce genre de préparation sont avertis de la nature de la viande, et se contentent souvent de la considérer comme un avertissement. Mais il arrive également qu'ils soient tenus d'en consommer, pour prouver leur solidarité envers leur souverain et leur haine à l'égard du traître (Cf. « Quelques notes sur l'anthropophagie en Chine », *op. cit.*, pp. 391-392).
61. Source : Sima Guang, *Zizhi tongjian 资治通鉴*, *juan* 111 : « 醢诸县令，以食其妻子；不肯食者，辄支解之 ». Traduction Robert des Rotours, « Quelques notes sur l'anthropophagie en Chine », *op. cit.*, p. 398.
62. Traduction personnelle. Texte original : « 周岭南首陈元光设客，令一袍裤行酒。光怒，令曳出，遂杀之。须臾烂煮，以食诸客。后呈其二手，客惧，攫喉而吐。 » (Cf. *Zhiyan 摭言*, in *TPGJ*, j. 267, rubrique « Actes de cruauté » 酷暴, récit « 陈元光 », p. 2094).
63. Cf. *Yutang xianhua 玉堂闲话*, in *TPGJ*, j. 269, rubrique « Actes de cruauté », récit « Zhao Siwan » 赵思筓, p. 2114.
64. Voir à ce sujet le court article de Lin Ling 林翎, « 中国历史上最悲惨的一页：吃人肉 », *op. cit.*, p. 2.
65. Tao Zongyi, *Chuogeng lu*, chap. 9 : « 想肉天下兵甲方殷，而淮右之军嗜食人，以小儿为上，妇女次之，男子又次之。 »
66. Cf. Lin Ling, *op. cit.*, p. 4 : « 战争真正可怕的地方不是在于屠戮生命，而是在于摧残人性。 »
67. Cf. Han Shaogong, *Pa pa pa*, N. Dutrait (trad.), *op. cit.*, p. 7
68. Cf. Jasper Becker, *La grande famine de Mao*, *op. cit.*, p. 301.
69. Cf. J. Becker, *op. cit.* p. 304. Voir aussi Georges Guille-Escuret, *Sociologie comparée du cannibalisme*, vol.2, *op. cit.*, p. 107.
70. Cf. J. Becker, *op. cit.*, p. 304.
71. Zheng Yi, *Stèles rouges*, Françoise Lemoine & Anne Auyeung (trad.). Paris : Bleu de Chine, 1999, 288 p. Au départ, Zheng Yi avait commencé son enquête dans le but d'écrire un roman. Ce qu'il découvrit le fit changer d'avis et donna lieu à la publication même de l'enquête. Mais pour ce faire, Zheng Yi dut quitter la Chine continentale. Le livre est paru d'abord à Taïwan. Il vit aujourd'hui avec sa femme aux Etats-Unis. Pour plus d'informations sur cet auteur et l'histoire de la rédaction de ce livre, voir Michel Bonnin, *Perspectives chinoises*, n° 11-12, janvier/février 1993, pp. 68-71. Voir aussi Jacques Andrieu, « Les gardes rouges : des rebelles sous influence », *Revue Cultures et Conflits*, n° 18, 1995, pp.121-164. Pour une étude contextualisée des événements

présentés dans le livre de Zheng Yi, voir enfin Donald Sutton, « Consuming Counterrevolution: The Ritual and Culture of Cannibalism in Wuxuan, Guangxi, China, May to July 1968 », *Comparative Studies in Society and History*, n° 37, 1995, pp. 136-172.

72. 10 000 personnes pour l'ensemble de la région.

73. Voir le compte-rendu de l'ouvrage rédigé par Max Lagarrigue, in *Communisme*, n° 65/66, L'âge d'homme, 2001, p. 272.

74. Sur ces faits, le lecteur intéressé pourra se reporter à l'article « Le cannibalisme au Guangxi » (extrait de *Stèles rouges* de Zheng Yi), traduit par Annie Au-Yeung et Françoise Lemoine-Minaudier, paru dans la revue *Perspectives chinoises*, n° 11-12, 1993, pp. 72-83.

75. Notons néanmoins qu'à la fin de la Révolution Culturelle, certaines victimes ont été réhabilitées, et certains bourreaux ont été condamnés. Certains témoins ou acteurs avouent regretter leurs actes, d'autres s'être sentis obligés de le faire. D'autres encore, toutefois, gardent le silence ou continuent à vouer une haine féroce aux descendants de leurs victimes, même vingt ans plus tard (cf. *Ibidem*, p. 81).

76. Voir le compte-rendu de lecture de Jean-Jacques Gandini in *Perspectives chinoises* n° 57, janvier-février 2000, p. 100.

77. Zheng Yi, *Stèles rouges*, *op. cit.*, p. 163.

78. Une petite nuance à apporter cependant à cette qualification, puisqu'on relève dans l'ouvrage que les personnes âgées qui mangeaient la chair des victimes considéraient principalement la vertu médicale de la chair humaine (avant l'aspect idéologique du cannibalisme). Dans son compte-rendu, Jean-Jacques Gandini explique en effet : « Ce qui est consommé en priorité ce sont les viscères qui sont censés guérir divers maux selon les croyances locales : la cervelle, le cœur, les intestins, l'utérus et surtout le foie, réputé donner du courage et être en outre un puissant tonique. [...] La consommation de cervelle était aussi prisée par les vieillards qui en escomptaient un regain de jeunesse. » (*op. cit.*, pp. 98-99).

79. Cf. Lu Xun, *Fleurs du matin cueillies le soir*, François Jullien (trad.). Lausanne : A. Eibel, 1976, p.152 (cité dans *Cris*, *op. cit.*, note 13 p. 181).

80. Cf. « Le cannibalisme au Guangxi » (extrait de *Stèles rouges* de Zheng Yi), *op. cit.*, p. 74.

81. Cf. *Cris*, *op. cit.*, p. 205.

82. Ma Jian, *Beijing Coma*, *op. cit.*, pp. 89-90.

83. Ma Jian, *Chemins de poussière rouge*, Jean-Jacques Bretou (trad. de l'anglais). Paris : « J'ai lu », 2014, p. 344.

84. Georges Guille-Escuret, *Sociologie comparée du cannibalisme*, vol.2, *op. cit.*, pp. 116-117.

85. Voir plus haut, note 8.

86. Nous avons fait le choix de ne pas traiter du cannibalisme dans le *Shuihu zhuan* 水浒传, car il s'agit là d'un cannibalisme involontaire : le couple de taverniers tue les voyageurs riches et se débarrasse de leur chair dans la farce de leurs petits pains, mais les consommateurs desdits petits pains ne sont pas au courant du contenu de leur nourriture.

87. Cf. Dutrait Noël, « Le pays de l'alcool de Mo Yan », *op. cit.*, p. 60. Sur cette dernière phrase, on peut toutefois objecter que la pratique de consommer des fœtus humains à des fins médicales est bien un acte de cannibalisme contemporain sur les enfants (même si ces derniers sont encore au stade de fœtus). Mo Yan lui-même reconnaît d'ailleurs s'être inspiré de cette pratique pour son roman (voir plus haut, note 29).

AUTEUR

SOLANGE CRUVEILLÉ

IRIEC, Université Paul-Valéry